

De la cour de justice de Comblain, on allait en appel à la haute cour de Malmédy. — Les Français remportèrent à Comblain une victoire sur les Autrichiens, en 1794.

Comblenz, Comblen, 1130; Comblens, 1227.

Pop. en 1840, — 1,543 hab.

» » 1890, — 3,385 »

» » 1910, — 3,905 »

COMBLAIN-FAIRON, comm. de la prov. de Liège, entourée de montagnes; à 16 1/2 kil. de Nandrin, à 28 kil. de Huy, à 4 1/2 kil. de Comblain-au-Pont, à 3 kil. de Hamoir.

Pop. 1,130 hab.; — sup. 1,031 hect.

Arr. adm. et jud. de Huy; cant. de j. de p. de Nandrin. — Ev. de Liège.

Terre d'alluvion; bois taillis; — agriculture. — Carrières de pierres à bâtir, et à paver.

Cours d'eau: l'Ourthe, affl. de la Meuse.

Ci-devant pays de Stavelot, comté de Logne. — Fairon, cité *Feronio*, fut donné à l'abbaye de Stavelot en 746, par le roi Carloman. Il y avait à Fairon une haute cour de justice dont on appelait à celle de Malmédy.

L'office de maieur était héréditaire et constituait un fief relevant de la cour féodale de Stavelot. Jean de Vilhe en fit le relief en 1393, et Willem de Comblain en 1405. En 1506, Gilles, fis de Gilles Wylealt, dit Bolland, en fit autant.

Château de Chirmont à Comblain-la-Tour.

Alt. de 118.76 m. au seuil de l'église de Comblain-la-Tour, construite en 1895-96.

Pop. en 1840, — 702 hab.

» » 1890, — 865 »

» » 1910, — 1,110 »

COMINES, KOMEN, comm. de la prov. de Fl. Occ., sit. dans un bas-fond, à la frontière belge-française; à 14 1/2 kil. d'Ypres, à 4 kil. de Wervik, de Houthem, et de Bas-Warneton, et à 15 m. d'altitude (seuil de l'église).

Pop. 4,490 hab.; — sup. 1,404 hect.

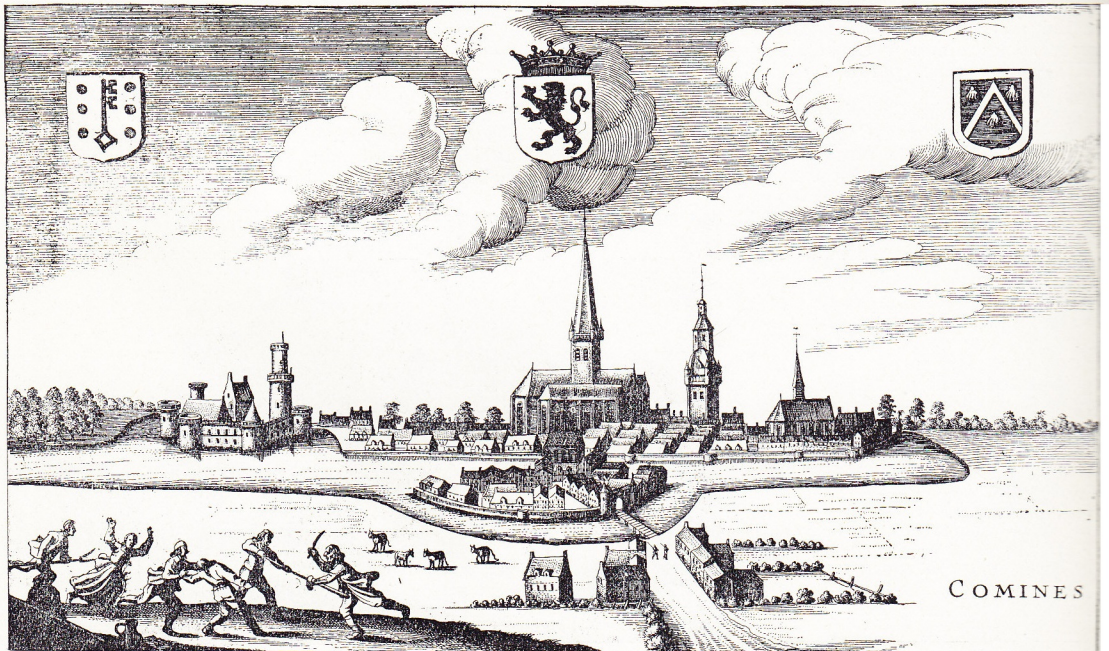
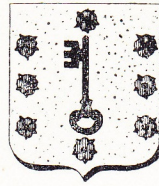
Arr. adm. et jud. d'Ypres; cant. de j. de p. de Wervik. — Ev. de Bruges.

Terrain plat; sol argileux et sablonneux; — cult. maraichère. Fabriques renommées de siamoises, de nankin, de cotonnettes, de rubans, de fil de toiles à matelas, de fils à coudre, de tabacs; brasseries.

Cours d'eau: du S.-O. au N.-E., la Lys, affl. de l'Escaut. — La Lys divise Comines en deux parties:

l'une, celle de la rive droite, appartenant à la France depuis 1667; l'autre, celle de la rive gauche, dépendant de la Belgique. Un pont relie ces deux parties.

La paroisse de Comines, du diocèse de Tournai, avait une église dédiée à saint Crysole, qui y avait prêché la foi de J.-C., vers la fin du III^e s., et qui souffrit le martyre à Vrelinghem sur la Lys. Le patronage de cette église fut cédé, en 1250, par le seigneur de Comines à l'évêque de Tournai, qui jusqu'alors avait eu seulement le droit d'en instituer le curé. — La seigneurie de Comines formait un fief mouvant de la salle de Lille et se distinguait en Comines-Nord, partie de la châtellenie d'Ypres, et Comines-Sud dépendant de celle de Lille. Une partie seulement du gros fief était sit. à Comines-Nord. Le seigneur y avait haute, moyenne et basse justice, sauf dans les terres de l'évêque et du chapitre de Comines, où ceux-ci exerçaient les mêmes droits sous l'obligation de recourir aux hommes de fief de la salle de Lille, comme à leur chef de sens; il avait une cour féodale, de laquelle relevaient outre divers fiefs ou seigneuries à Hollebeke, Houthem, Bas-Warneton, Wijtschate et Zandvoorde, q. q. fiefs sit. à Comines-Nord, tels que la seigneurie de Schoonvelde, celle de Thourout, avec justice vicomtière ou moyenne, celle de Zwaervoet, etc. — Comines-Nord faisait partie de la grande ammanie; ses échevins ressortissaient à la salle d'Ypres comme à leur chef de sens.



Alard de Comines signe, en 1047, comme témoin, une charte de l'abbaye de Marchiennes.
 Bauduin 1^{er} de Comines figure parmi les signataires d'un diplôme daté de Courtrai 9 janvier 1130.



(Photo Nels)
 Comines. — L'église (détruite)

La seigneurie de Comines passa dans la maison de Wasiers par le mariage d'Alix de Comines avec Helin de Wasiers; chevalier dès 1275, il mourut en 1286.

En 1420, Jean 1^{er} de Comines figure parmi les membres du grand conseil de Philippe le Bon. En 1432, il assiste au deuxième chapitre des chevaliers de la Toison d'or, à Bruges.

Dans la charte de 1456, Philippe le Bon accorde, à la demande de Jean II de Comines — qui était le auteur de l'historiographe Philippe de Comines — une foire franche, commençant le jour de la Saint-Remi, 1^{er} septembre et durant trois jours.

Charles le Téméraire favorisa aussi l'industrie cominoise et, à la demande du même seigneur Jean II, seigneur de la Clyte, sous Reninghelst, il octroya, en 1471, une administration communale, composée de sept échevins, rééligibles tous les ans et soumis à un bailli. Une autre considération de cette institution communale fut « l'augmentation et l'accroissement de la draperie, laquelle a longtemps été fort diminuée par les gouverneurs d'icelle ».

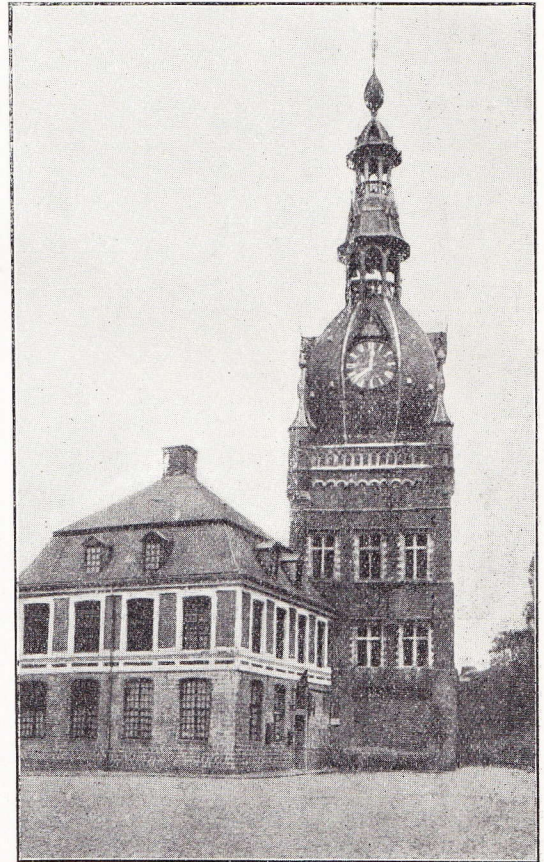
Philippe de Croy, duc d'Aarschot, prince de Chimai et seigneur de Comines, par son alliance avec Jeanne d'Halluin, dame de Comines, etc., favorisa

largement les drapiers de Comines. Leur fils Charles, né en 1560 au château de Beaumont, épousa Marie de Brimeu, comtesse de Megem.

En 1382, l'armée du jeune roi de France Charles VI passa la Lys près de Comines qu'elle livra aux flammes et s'avança en brûlant et en saccageant tout ce qui offrait de la résistance à son passage, jusque sur les hauteurs de Passchendale. Tout le pays de la Lys entre Menin, Wervik et Warneton fut incendié et dévasté.

Comines était entouré autrefois de fortifications importantes. Le maréchal de Gassion prit son château en 1545. L'armée d'Espagne commandée par l'archiduc Léopold le reprit en 1648, et le maréchal de Turenne s'en rendit maître en 1659, et livra la ville au pillage. Elle fut rendue à l'Espagne par le traité des Pyrénées et les Français s'en étant emparés en 1572, sous Louis XIV, la démantelèrent presque entièrement et firent sauter le château seigneurial.

Par le traité d'Aix-la-Chapelle (1658) la partie de Comines située sur la rive droite de la Lys fut cédée à la France, et par le traité de Nimègue (1578) la partie située sur la rive gauche fut aussi cédée à la France. Après la paix de Ryswyck (1697) Comines resta à la France.



(Photo Nels)
 Comines. — Le beffroi (détruit)

Par le traité d'Utrecht (1713) Comines fut de nouveau morcelée: Comines-Sud fut dévolue définitivement à la France et Comines-Nord à la maison d'Autriche. En 1815, Comines-Nord fut dévolue au royaume des Pays-Bas et Comines-Sud resta à la France.

Comen, 299-302; *Cominium*, 840-899, 1111; *Comen*, 1199; *Cominium*, *Comince*, *Comineum*, *Commicie*, *Comines*, 1196, 1250, 1416, 1417.

Pop. en 1815, — 2,675 hab.
 » » 1840, — 3,340 »
 » » 1890, — 5,250 »
 » » 1910, — 6,641 »

1914-18. — La ville a été le théâtre de nombreuses luttes de toutes armes et a complètement disparu pendant la grande guerre.

CONINXHEIM, voir KONINGSHEIM.

CONNEUX, comm. de la prov. de Namur; à 12 kil. de Dinant, à 6 1/2 kil. de Ciney et de Sorinne, à 5 1/2 kil. de Celles-lez-Dinant.

Pop. 435 hab.; — sup. 1,564 hect.

Arr. adm. et jud. de Dinant; cant. de j. de p. de Ciney. — Ev. de Namur.

Terrain très inégal; sol gén. rocailleux et marécageux; — agriculture. Carrières de pierres à chaux. Cours d'eau: ruisseaux et étangs.

Château de Wève, ou de Vève, voir *Celles-lez-Dinant*. — Château de Reux; château de Conjoux. *Colnidum*, 956; *Colnos*, 1147; *Colnois*, 1186; *Conneu*, 1512, 1582; *Coneux*, 1595.

Alt. de 268 m. au seuil de l'église, construite en 1898.

Pop. en 1816, — 249 hab.
 » » 1890, — 530 »
 » » 1920, — 505 »

Ci-devant principauté de Liège, bailliage du Condroz sauf une partie du hameau de Reux.

Le hameau de Reux, divisé actuellement entre les communes de Conneux et de Leignon, l'était aussi sous l'ancien régime: Reux (Conneux) était mairie de Ciney et principauté de Liège, et Reux (Leignon) faisait partie du ban de Leignon, comté de Namur.

CONTICH, comm. de la prov. d'Anvers, sit. sur la gr. route d'Anvers à Bruxelles; à 11 1/2 kil. d'Anvers, à 2 1/2 kil. d'Edegem.

Pop. 6,912 hab.; — sup. 1,897 hect.

Arr. adm. et jud. d'Anvers; ch.-l. de cant. de j. de p. — Archev. de Malines.

Terrain gén. plat; sol argileux et sablonneux; — agriculture. — Gr. brasseries; briqueteries; laiteries à vapeur; fabric. d'instrum. aratoires.

Cours d'eau: le Babbelkroonbeek; étangs.

L'église est surmontée d'une tour en pierres blanches du XII^e siècle, de style roman; elle possède quatre grands tableaux de Herryens et un de Fr. Lucas. — On y remarque les beaux châteaux de Groeningen-Hof, de Tanghof, d'Altena et de Boutersem. — Caserne servant de dépôt à des régiments d'infanterie. — Antiquités et voie romaines.

Dès le VII^e s., sainte Renilde fit don de la paroisse de Contich à l'abbaye de Lobbes (?) Une charte papale de 1149 reconstitua cette donation à la fin du XII^e s. Les hameaux de Waarloos, Niel et Hemixem, dépendant de Contich, furent érigés en paroisses autonomes; vers 1200, ce fut le tour de Hove, et en 1308 de Aartselaar et de Reeth. A la fin du XVIII^e s., Linth suivit cet exemple. — Primitivement, Contich faisait partie de l'archidiaconat d'Anvers et naturellement de l'évêché de Cambrai, pour passer, après l'érection des nouveaux évêchés, en 1559, dans le doyenné de Lierre et le diocèse d'Anvers. — Dès le XVII^e s., les dîmes de la paroisse appartenaient en même temps au chapitre de la cathédrale d'Anvers, à l'abbaye de Roosendaal et à la commanderie de Pitseburg, tandis que le droit

de nommer le titulaire de la cure et son clerc constituait un privilège du comte de Cantecroy.

Au point de vue civil, Contich, dès le moyen âge, comprenait deux subdivisions, dont l'une appartenait au pays de Ryen et l'autre dépendait de Malines. Ces deux parties conservèrent jusqu'en 1557 leurs juridictions scabinales séparées. Sur son territoire se rencontraient divers fiefs, tels ceux de Boutersem, Vrysele, Pluissegem, Berchem, Helmont, etc. Quant à la seigneurie même de Contich, elle fut cédée par l'empereur Maximilien, l'an 1509, à Koenraad Poot, pour passer ensuite aux Schot, Granvelle, de Cordes, van Opmeer, Franco y Feo, etc. Les châteaux seigneuriaux de Contich furent habités par le seigneur du village et par les familles Rubbens, Plantbosch, Despomeraux, Toucher, Moens, de Halmale. — Contich faisait partie du comté de Cantecroy.

Pop. en 1435, — 1,323 hab.

» » 1526, — 1,799 »

» » 1693, — 1,909 »

Sup. » 1840, — 2,454 hect.

Pop. » » , — 3,687 hab.

Sup. » 1890, — 1,897 hect.

Pop. » » , — 4,623 hab.

» » 1905, — 4,705 »

» » 1910, — 6,214 »

Alt. moyenne de 20 m. environ.

Le nom Contich, en latin *Con(d)-acum*, en flamand *Con(t)jcke*, signifie: réunion d'eaux. (Contich est sit. entre le Rupel et l'Escaut).

COO (Cascade de), voir STAVELOT.

COOLKERKE, comm. de la prov. de Fl. Occ., sit. entre le canal de Damme et la route de Sluis (Hollande); à 4 1/2 kil. de Bruges et de Sainte-Croix, à 5 kil. de Damme, et à 5.08 m. (seuil de l'église).

Pop. 895 hab.; — sup. 417 hect.

Arr. adm., jud. et cant. de j. de p. de Bruges. — Ev. de Bruges.

Terrain plat; sol argilo-sablonneux; — agriculture.

Cours d'eau: les canaux d'Ostende à Bruges, au S.; de Bruges à Sluis (l'Ecluse) à l'E.; de Lissewege à l'O.

L'église de ce village fut fondée vers le milieu du XII^e s. par Nicolas, fils de Baldwin Gailliard. La tour carrée a été remplacée par une autre, trop petite. Plusieurs tableaux intéressants.

Château du Fort de Bavière; château Groenpoort. *Coelkerke*, 1200-1300.

F. Van Dycke dans son «Recueil héraldique», dit en parlant de la famille Gailliard: «Messire Charles Gailliard, fils de Hugues, fut le premier qui naquit en Flandre. Il fut père de Baudouin qui suit, et de Nicolas Gailliard, qui, en 1150, fit bâtir l'église de Coolkerke les Bruges, commune connue primitivement sous le nom de Cool-Gailliards-Kerke.» (p. 162).

Sup. en 1840, — 801 hect.

Pop. » » , — 980 hab.

» » 1890, — 1,703 »

Sup. » 1910, — 417 hect.

Pop. » » , — 835 hab.

COOLSKAMP, comm. de la prov. de Fl. Occ., sit. sur la route de Thourout à Thielt; à 3 kil. d'Ardoeye, à 6 kil. de Lichtervelde, à 9 1/2 kil. de Thielt, à 26 kil. de Bruges, et à 42.06 m. d'altitude (seuil de l'église).

Pop. 2,194 hab.; — sup. 1,043 hect.

Arr. adm. de Thielt; arr. jud. de Bruges; cant. de j. de p. d'Ardoeye. — Ev. de Bruges.

Terrain inégal; sol sablonneux, argileux, marécageux; — agriculture.

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME PREMIER

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1924